



LE VÉLO QUI VOULAIT VOLER

ÉCRIT PAR ALAROSZ • ILLUSTRÉ PAR KUMO

C'est l'histoire d'un vélo. Ce n'était pas un vélo très sportif. Pas un vélo de course, ni un VTT. Non. C'était un bon vieux vélo de ville, un peu pépère, plutôt lourd mais fringant, se tenant bien droit quand il roulait, le guidon bien haut. Il était fier de ses équipements : suspension hydraulique dans la fourche, garde-boue, éclairages à diodes à l'avant et à l'arrière, tige de selle suspendue, vitesses intégrées dans le moyeu arrière, et une solide béquille pour tenir debout à l'arrêt. Les enfants l'aimaient bien. Ils étaient contents quand ils le voyaient passer dans la rue, et avec sa petite sonnette il leur faisait toujours un petit coucou, ou plutôt un petit « cling cling ».

Pourtant, ce vélo n'était pas heureux : il se trouvait trop lent. Il en avait assez de se faire doubler par les mobylettes, les motos, et même par les voitures lorsqu'il n'y avait pas de bouchon ; ce qui n'arrivait pas souvent, mais quand même, quand ça arrivait, c'était énervant.

Un jour, il prit une décision. Il se rendit au garage, là-bas dans la petite ruelle, s'approcha du vieux robot-mécano qui était au fond de l'atelier, et lui dit : « Je veux un moteur. »

Le robot-mécano le regarda un moment avant de répondre :

« Un moteur ? Pourquoi faire ?

– Je veux aller plus vite.

– Tu en es sûr ?

– Oui.

– Vraiment sûr ?

– Oui.

– Bon. D'accord. »

Le robot-mécano se mit au travail. Avec son bras-perceuse, il fit des trous dans le cadre du vélo, puis il y accrocha un moteur. Il ajouta ensuite un réservoir, un pot d'échappement, et s'affaira encore jusqu'à ce que tout l'ensemble soit bien fixé, et relié comme il fallait avec des câbles et des tuyaux. Lorsqu'il sortit de l'atelier, le vélo était devenu une mobylette.

Une odeur d'essence et d'huile lui remontait depuis le carburateur, mais il n'y faisait pas attention. Tout content, il accéléra à fond, s'éloigna du garage en pétaradant, et partit faire le tour du quartier. Jusqu'au soir, il fila dans les rues dans tous les sens, déboula dans les boulevards, se faufilant entre les voitures... « Vroom vroom », faisait-il, fonçant sur l'asphalte en laissant derrière lui un panache de fumée. Les enfants, sur son passage, se bouchaient les oreilles et le nez.

Mais à un carrefour, une grosse moto, qui s'était arrêtée à côté de lui au feu rouge, accéléra d'une manière prodigieuse dès que le feu passa au vert et le laissa sur place.

Il retourna voir le robot-mécano.

« Ah, dit le robot en le voyant arriver, tu es déçu, c'est ça ? Tu veux redevenir un vélo ?

– Non, pas du tout. Je veux un moteur plus puissant.

– Pourquoi ?

– Je veux aller encore plus vite.

– Tu en es sûr ?

– Absolument sûr.

– Tu ne vas pas le regretter ?

– Non.

– Bon, si tu y tiens. »

Le robot-mécano se mit au travail. Il lui changea son moteur, lui renforça le cadre, lui mit des roues plus larges et un réservoir plus gros. Lorsqu'il sortit de l'atelier, le vélo qui était devenu une mobylette était devenu une moto.

Tout content, il fonça hors du garage et partit faire le tour de la ville à toute allure. Il dévala les avenues à deux cent kilomètres à l'heure, doublant tout le monde dans un vrombissement assourdissant. Les enfants, à son passage, sursautaient, effrayés.

Quelque temps plus tard, il retourna voir le robot-mécano.

« Alors, ça y est, lui dit celui-ci en le voyant arriver. Tu regrettes, tu veux redevenir un vélo ?

– Non.

– Qu'est-ce que tu veux, alors ?

– Je veux des ailes.

– Pourquoi ?

– Pour pouvoir voler, évidemment.

– Pourquoi veux-tu voler ?

– Parce que j'en ai marre de m'arrêter aux feux rouges ! Et puis, je ne veux plus faire des détours à cause des sens interdits. Je veux pouvoir aller où je veux, tout droit si j'en ai envie, et sans m'arrêter. »

Le robot-mécano se fit prier, mais finit par accepter. Il lui fabriqua des ailes, un fuselage, et lui mit une hélice qu'il relia au moteur. Lorsqu'il sortit de l'atelier, le vélo qui était devenu une mobylette qui était devenue une moto était devenu un U.L.M., un « Ultra Léger Motorisé », une sorte de tout petit avion à hélice.

Tout content, il fit tourner à toute allure sa petite hélice, sortit du garage, décolla, et fit le tour du pays, allant où il voulait, sans devoir s'arrêter aux feux rouges. Il ne voyait plus les enfants, mais il voyait plein de choses magnifiques : des

viles, des banlieues, des zones commerciales, des forêts, des champs...

Quelque temps plus tard, il retourna voir le robot-mécano.

« J'en ai assez ! Se plaignit-il.

– Tu veux redevenir un vélo, c'est ça ?

– Non. J'en ai assez qu'il y ait d'autres avions qui me doublent.

– Qu'est-ce que tu veux, alors ?

– Je n'avance pas, avec mon hélice ridicule. Je veux aller plus vite.

– Tu en es sûr ?

– Oui.

– Vraiment sûr ?

– Oui.

– Tu ne vas pas le regretter ?

– Non. »

À force d'insister, le robot-mécano accepta. Il enleva l'hélice, accrocha deux réacteurs, un de chaque côté du fuselage qu'il renforça, modifia la forme des ailes pour les rendre plus aérodynamiques, et augmenta la capacité des réservoirs. Lorsqu'il sortit de l'atelier, le vélo qui était devenu une mobylette qui était devenue une moto qui était devenue un U.L.M. était devenu un avion à réaction.

Tout content, il prit son élan, décolla, monta très haut dans le ciel et fit le tour du monde. Il pouvait aller maintenant où il voulait, sans s'arrêter aux feux rouges, et en plus il volait à six cent kilomètres à l'heure !

Quelque temps plus tard, il retourna voir le robot-mécano.

« Qu'est-ce que tu veux encore ?

– Je veux aller encore plus vite, encore plus haut.

– Tu étais un vélo. Tu es devenu une mobylette, puis une moto. Tu as ensuite été transformé en avion à hélice, puis en avion à réaction. Ça ne te suffit pas ?

– Non.

– Tu ne veux pas plutôt redevenir un vélo ?

– Non, non, non et non ! Je veux aller beaucoup plus vite, et beaucoup plus haut !

– Tu en es sûr ?

– Oui, j'en suis sûr.

– Tu ne vas pas le regretter ?

– Non, non, non et non !

– Comme tu voudras... »

Le robot-mécano l'emmena dans un plus grand atelier. Là, il lui remplaça les ailes par de petites ailettes, lui ajouta plusieurs moteurs et lui accrocha d'énormes réservoirs. Lorsqu'il sortit de

l'atelier, le vélo qui était devenu une mobylette qui était devenue une moto qui était devenue un U.L.M. qui était devenu un avion à réaction était devenu une fusée.

Il compta à rebours : « 3, 2, 1, 0... » Il alluma ses moteurs surpuissants. Dans un vacarme d'enfer, il s'éleva, noyant le garage sous un nuage de fumée. Il n'entendit pas ce que lui criait le robot-mécano. Sous lui, la ville sembla rétrécir. Puis ce fut au tour de la banlieue, des zones commerciales, puis de la campagne... Peu de temps après, c'était tout le pays qui semblait rétrécir sous lui. Il était fou de joie. Maintenant, personne ne pouvait le dépasser, ni même le rattraper.

Il continuait d'accélérer. Il eut d'un seul coup l'impression qu'il perdait quelque chose. Un morceau de lui-même s'était détaché ! Que se passait-il ? En se penchant pour regarder, il vit s'éloigner son plus gros réservoir, celui du bas. Ce n'est rien, se rassura-t-il après réflexion. C'est mon premier étage qui s'est détaché. Le premier étage, ce n'est qu'un réservoir, et il se détache quand il est vide. C'est un comportement normal, pour une fusée.

Il mit le cap sur la Lune. Il irait y faire un tour comme ça en passant, et ensuite, il se mettrait en route vers les autres planètes, vers les étoiles... Il continua d'accélérer. Un autre morceau se détacha. Il ne s'étonna pas : c'était le deuxième étage, encore

un réservoir, qui était vide, lui aussi. Tout en bas, le sol s'arrondissait, l'horizon rapetissait. Quand ce fut au tour du troisième étage de se détacher, il n'y fit même plus attention. Il se sentait de plus en plus léger, il était de plus en plus libre.

Le ciel s'assombrissait : il était dans l'espace ! Il consulta son tableau de bord : il était à plus de deux cent kilomètres d'altitude, et avançait à plus de trente mille kilomètres à l'heure ! Plus rien ne pouvait l'arrêter. Bientôt, il ne serait plus prisonnier de la pesanteur terrestre. Il serait complètement libre d'aller où il voudrait, dans tout l'Univers !

Il voulut accélérer encore. Mais ce n'était plus possible : il n'avait plus de carburant. Que faire ? Il fallait rentrer, retourner au garage demander de plus gros réservoirs... Il essaya de tourner, pour revenir vers la Terre. Impossible : dans l'espace, il ne suffit pas de tourner le guidon, le volant ou le manche. Sans carburant, on ne peut plus piloter. Il essaya de freiner. Impossible : dans l'espace, il n'y a pas d'air, pas de frottement, rien pour se freiner.

Alors, il se rendit compte qu'il ne pouvait plus rien faire : ni accélérer ni freiner, ni tourner ou pivoter, ni monter ni descendre. Il ne pouvait que continuer sa trajectoire, toujours à la même vitesse. Il était en orbite autour de la Terre et ne pouvait plus en sortir.

Depuis ce jour, il continue de tourner autour de la Terre, à trente mille kilomètres à l'heure. Il voit défiler, à deux cent kilomètres sous lui, les continents, les montagnes et les océans. Il voudrait bien redevenir un vélo, et se balader tranquillement, à vingt kilomètres à l'heure dans les rues, en faisant « cling cling » aux enfants avec sa petite sonnette.

Mais ce n'est plus possible.